

Colloque :
Les cultures, richesses à partager :
la diversité comme chance

Mardi 14 décembre 2004

UNESCO

La diversité culturelle et la paix

par

Joseph MAÏLA
Recteur de l'Institut Catholique de Paris

PLAN

La diversité culturelle et la paix

I - LA DIVERSITE CULTURELLE ET LES MENACES QUI LA GUETTENT

- 1 - Diversité culturelle et hégémonie
- 2 - Diversité culturelle et replis identitaires
- 3 - Diversité culturelle et choc des imaginaires

II - LES FONCTIONS DE LA CULTURE

- 1 - La culture comme lecture du monde
- 2 - La culture comme vecteur d'identité
- 3 - La culture comme commune humanité

III - RENFORCEMENT DE LA DIVERSITE ET COOPERATION CULTURELLE

- 1 - L'axe du voir
- 2 - L'axe du croire
- 3 - L'axe du pouvoir

Conclusion : Diversité culturelle, droits de l'Homme et paix

En quelques années, le monde a considérablement changé. Il a connu, non seulement une mutation profonde qui l'a conduit au plan international des réalités bipolaires vers une réalité plus diversifiée qui se cherche aujourd'hui entre multilatéralisme et unilatéralité, mais il a été aussi le lieu d'une mutation technologique incomparable qui a rapproché, grâce à un progrès inédit des technologies de la communication, les cultures du monde et les a mises en contact les unes avec les autres. Ces deux mutations, celle du pouvoir et celle de la communication, ont eu des conséquences importantes et contradictoires sur l'évolution en cours et sur le rapport des cultures entre elles.

I - LA DIVERSITE CULTURELLE ET LES MENACES QUI LA GUETTENT

La mutation du pouvoir à l'échelle mondiale nous a jetés soudain dans la polysémie du monde. La disparition des clivages idéologiques de la guerre froide, la fin des certitudes messianiques, l'effondrement des illusions d'un progrès obtenu aux conditions de l'effacement, souvent de l'écrasement, des droits de l'homme ont suscité l'espoir d'un monde décloisonné, désormais débarrassé des entraves à la liberté et à la libre expression. La polysémie du monde s'entend de cette propension de chaque culture de s'exprimer dans l'espace mondialisé en mettant en valeur ses propres valeurs, en revendiquant son identité comme une source jamais tarie d'où surgissent une vision de l'homme et de ses droits, mais aussi une représentation des groupes et de leurs liens de civilité. L'espace mondialisé a permis la plus grande visibilité des cultures. Le progrès des technologies de la communication a ici joué tout son rôle. Il a rendu palpable la proximité des cultures et pensable leur coexistence. Jamais autant que dans la mondialisation ne se sont tissées ces relations multiples qui naissent entre les cultures quand elles se mélangent et se métissent en s'empruntant mutuellement leurs traits spécifiques pour les intégrer chacune à leur espace social et symbolique propre. Cet emprunt à l'échelle mondiale indique une acculturation, une assimilation par chaque culture d'une part de l'âme et de la matérialité des cultures autres.

Pourtant, dans le temps où elle surgit à la diversité et au pluralisme culturels, la culture, chaque culture, s'expose à des dangers redoutables. Non pas tant le danger de voir son unité se briser ou son homogénéité céder devant l'apport de cultures allogènes. Mais le danger de se voir menacée dans sa centralité et dans son exclusivité comme dispensatrice de sens et de valeurs. Surgit alors la menace confusément perçue de voir disparaître le caractère « opératoire » de la culture quand elle tend à informer le comportement des êtres qui la partagent, quand elle leur indique des modalités de comportement ou des modes de pensée agréés dans la société dans laquelle ils vivent, quand elle ne suffit plus à bâtir cette forme de reconnaissance dans laquelle tout être se retrouve et retrouve les racines de son être qu'on appelle : l'identité. Le risque est alors d'être désenclavé dans son propre espace symbolique, rejeté de son propre monde, devenu à ce point étranger à soi que l'univers culturel de chaque individu se transforme en un monde d'étrangeté et d'aliénation. Telles étaient, il n'y a pas très longtemps encore, les angoisses et les peurs des peuples du Tiers-

monde à l'époque de la colonisation, lorsque des communautés entières ne se reconnaissaient plus dans leur culture d'origine et qu'elles se prenaient à soupçonner un pouvoir extérieur de vouloir leur imposer sa propre culture. Des oppositions et des résistances naissaient qui nourrissaient les révoltes contre l'oppression y compris dans ses formes culturelles. Heureusement, nous n'en sommes plus là. L'époque est révolue où des peuples tentaient d'imposer par la force à d'autres leurs normes et leurs valeurs. Mais notre époque est plus insidieuse qui tend, par une sorte de « coercition symbolique » (Bourdieu), cette contrainte exercée sur les esprits, à infiltrer les pores culturels des sociétés pour façonner cet homme culturel « unidimensionnel », pour emprunter l'expression au philosophe disparu Herbert Marcuse, qui signerait la naissance du temps mondialisé de la culture homogène. A l'orée de cette époque nouvelle, on pourrait dire que trois dangers guettent la diversité culturelle.

Diversité culturelle et hégémonie

Un premier danger est que la diversité culturelle tourne à l'avantage d'une « super-culture », une culture des cultures, qui s'imposerait par le haut à toutes les cultures pour les recouvrir et devenir en quelque sorte l'idiome commun de la mondialité. Le danger n'est pas ici d'annuler les cultures dans leur existence diversifiée et différenciée, mais simplement de pousser à la relégation des cultures, à leur marginalisation. Ces dernières seraient alors réduites à un statut « d'indigénéité », semblables à ces langues vernaculaires qui n'ont plus pour fonction que d'exprimer le côté utilitaire de la vie, laissant à la « super-culture » le soin de dire et de véhiculer les transformations du monde, les valeurs nouvelles et les innovations qui comptent dans la vie des hommes. Posture de schizophrénie culturelle que celle qui amène à séparer dans la vie des groupes culturels ce qui relève des normes et de la tradition, d'une part, et ce qui tient des techniques et des valeurs qui leur sont attachées, d'autre part. Dans cette nouvelle configuration, la « super-culture » permettrait même le passage d'une culture à l'autre. Elle serait le médium obligé entre les cultures. Elle serait, en somme, la langue dans laquelle toutes les langues du monde pourraient s'équivaloir, se traduire et se comprendre. Le risque ne tient pas, bien entendu, au pluralisme des langues et des cultures. Il est dans une spécialisation rigide qui allouerait, en définitive, à une langue ou à une culture des fonctions qui ne seraient pas dévolues aux autres. L'ensemble culturel linguistique anglo-saxon est en passe d'occuper cette position dominante, par sa langue, par sa puissance technologique et économique et par son influence dans l'univers des médias. Il y a là tous les ingrédients de l'hégémonie et comme un signe de la puissance qui est. Et qui vient. Ne pas y prêter attention, c'est s'exposer non pas une monoculture mais à l'acceptation de ce que l'on pourrait désigner comme une langue de l'essentiel : une langue du monde qui imposerait au monde sa langue administrative, artistique ou scientifique et qui laisserait aux autres langues et cultures un domaine de spécificité mineure, des bribes d'histoire confinées au folklore des nations. Préserver la diversité culturelle c'est permettre l'omni-fonctionnalité culturelle ; à savoir que : chaque culture puisse prendre en charge à travers ses éléments constitutifs et ses valeurs spécifiques les différents aspects de la vie culturelle, scientifique ou esthétique d'une communauté humaine. Car la diversité humaine n'a pas à être fondée : elle existe, c'est un donné. Il faut seulement la promouvoir et la protéger.

Diversité culturelle et replis identitaires

A l'inverse du premier danger, l'autre danger qui guette la culture, et avec elle la diversité culturelle, est qu'elles se recroquevillent, qu'elles en viennent à signifier un marqueur de l'identité tellement étroit et autocentré qu'il devient exclusif de toute coexistence. De fait, on a vu avec les guerres identitaires et les conflits ethniques qui ont ensanglanté durant la dernière décennie des pays de pluralisme culturel, des identités poussées à l'extrême revendiquer pour elles à l'exclusion des autres, le territoire, la loi et le pouvoir. Le repli des cultures sur elles mêmes, ce nivellement « par le bas » de l'identité, réduite aux aléas de la naissance, de la couleur de la peau ou de l'affiliation religieuse, atteste de la fonction restrictive et d'exclusion que peut assumer en certaines circonstances la culture. Tout se passe alors comme si le groupe, soudé autour de ses valeurs et de ses symboles qui ne servent plus qu'à assurer son unité et sa cohésion, se fermait à toute altérité, se refusant même à en tolérer les traces sur l'espace qui est le sien. Au nom d'une identité de combat, « meurtrière », ethnicide et discriminatoire, la vie avec les autres est déclarée impossible. La terre est alors « nettoyée » au nom de l'identité. Les communautés et les groupes qui ne partagent pas la culture, la langue ou la religion du groupe le plus puissant subissent du fait de leur différence les exactions les plus dures. Cette instrumentalisation des valeurs et des cultures pour en faire des forteresses de l'enfermement identitaire est une inversion des fonctions de la culture. L'identité devient un outil de la seule définition de soi et le principe d'une opposition aux autres. Les valeurs, l'espace et la raison politique sont asservis à l'exaltation de l'identité la plus étroite. La diversité culturelle n'est plus limitée ou menacée. Elle est tout simplement niée. La guerre s'inscrit alors insidieusement dans les fonctions de la culture.

L'une des premières fonctions de la culture dans les conflits est qu'elle apparaît comme un *prescripteur d'identité*. Lorsque les nations éclatent et que sombre l'autorité qui en assurait l'unité, ou l'identité politique qui en garantissait la cohésion, la culture, à travers certains de ses aspects tels la langue ou la religion est fortement sollicitée comme le cadre dispensateur d'une identité alternative. L'identité culturelle est alors mise en avant comme le substitut à une identité nationale défunte ou défaillante. Ainsi, sans être exclusive d'autres éléments culturels, la religion, par exemple, est appelée à jouer le rôle de support identitaire à des communautés qui ne se reconnaissent plus dans l'identité nationale qui, jadis, englobait les différentes appartenances des citoyens d'un Etat ou des membres d'une nation. En Bosnie, la configuration des forces antagonistes en présence recouvrait l'appartenance aux communautés, orthodoxe, catholique ou musulmane. Les populations de Bosnie ont pourtant en commun une langue. C'est toutefois sur une ligne de clivage religieux travaillée par une histoire tragique que leur différenciation en communautés distinctes s'est opérée. On pourrait aisément rapprocher le cas bosniaque du cas libanais dans lequel des communautés confessionnelles pourtant plongées dans le même univers linguistique et le même environnement global ont perçu, néanmoins, lors de la guerre qui a déchiré le pays, leur identité et leur avenir au travers des grilles de valeurs et de culture antagonistes.

Une deuxième fonction assurée par la culture lors de conflits identitaires tient dans la *légitimation* qu'elle peut apporter à l'action politique du groupe en guerre. Ce caractère diffus, presque spontané, peut s'aggraver et devenir explicite lorsque des instances culturelles, régionales, ou religieuses accordent une claire reconnaissance à des causes ethniques,

claniques ou confessionnelles. La culture joue dans ce cas le rôle d'une religion dévoyée qui apporte comme une « bénédiction » d'une cause, laissant par exemple accroire que « d'inévitables » violences inhérentes à l'action sont « acceptables ». La ligne et les moyens de défense du groupe sont présentés comme des stratégies de survie face à la menace que feraient planer des communautés opposées.

Enfin, les cultures prises dans les méandres des conflits peuvent se transformer en une véritable force de *mobilisation*. Dans les circonstances de crise, la culture atteste de sa redoutable capacité à sensibiliser les esprits et à galvaniser les énergies. Tendue vers la défense d'une terre « sacrée » ou d'une cause également « sacrée », le combat identitaire prend les accents d'une guerre sainte. Dans sa foulée peuvent se constituer des partis dits religieux qui font de la composante religieuse de certaines identités une véritable plate-forme pour un activisme politique. Dans nombre de conflits du monde, en Inde, en Afghanistan, au Soudan, en Israël/Palestine, la radicalisation politique peut puiser dans le fonds culturel des religions les ressorts de son action. L'appel à protéger la culture ou les valeurs du groupe, à préserver son territoire se convertit en une exigence de sursaut pour la sauvegarde d'un « sacré-profane » qui revêt à l'occasion tous les caractères du sacré. Le politique achève d'instrumentaliser la culture, en fait de l'asservir à des fins de pouvoir, de prééminence ou de partage inique des richesses, lorsqu'il en vient à sacraliser l'espace communautaire (*topos*), à exalter les normes, les symboles, les valeurs et les règles du groupe (*nomos*) et à mettre en place un discours (*logos*) d'exclusion.

Diversité culturelle et choc des imaginaires

Le troisième danger qui guette la culture se situe au plan international. La mondialisation avant d'être un rapprochement des espaces est un puissant révélateur des inégalités. La mise à nu, dans la compétition économique internationale, d'ensembles géo-culturels occupant des positions d'inégale importance, le triomphe du marché et des valeurs appartenant à l'ordre libéral, la prééminence attachée aux droits de l'homme comme s'ils appartenaient à une seule civilisation et que leur formulation relevait d'une seule culture a creusé l'écart entre les régions du monde. Une impression de triomphe s'est dégagée de la proclamation d'une « fin de l'histoire » entendue comme un « arrêt » du monde sur une image, une configuration et un modèle qui seraient ceux de l'Occident. Les tragiques événements de l'Irak illustrent cette perception différenciée et ce soupçon d'hégémonie qui peut s'attacher à une culture quand elle mêle les raisons d'une intervention avec l'avènement d'un ordre moral ou culturel. Le drame du heurt contemporain des valeurs et des symboles réside dans cette part supposée et imaginée de supériorité culturelle et de gouvernance voulue comme éthique qui se donne presque comme l'enjeu des relations internationales. En réalité, si drame il y a, il est bien plutôt dans l'emprunt du véhicule des cultures et spécialement des religions pour exprimer et convoquer la protestation contre un ordre du monde senti comme injuste. Il est aussi dans le recours à des langages culturels où la fonction critique se moule dans les termes d'une opposition culturelle pour bâtir des stratégies de contestation. Tout se passe comme si les lignes de clivage n'étaient plus celles plus celles, politiques, des idées ou des idéologies mais celles, normatives, des cultures. Les cultures s'opposeraient dans un affrontement pour l'imposition des principes de régulation de l'ordre international. Si la théorie du choc des civilisations a quelque vérité, ce serait de pointer le gauchissement et la déviation des filtres culturels de perception du monde quand

viennent à manquer le dialogue et la coopération. L'erreur d'une théorie du choc des civilisations est d'oublier que la culture est inséparable du progrès et de l'organisation matérielle du monde, et que la mobilisation culturelle advient quand la prise de conscience d'un retard est aiguïlée par la marginalisation dans la participation équitable à la gestion du bien commun universel ou à la prise de décision.

Le dialogue des cultures dont la finalité est le rapprochement des cultures suppose comme première condition leur libre expression et la préservation de leur diversité. Mais il suppose aussi un environnement favorable à la concertation doublé de la volonté d'associer les destins des peuples à la gestion de leur commune planète. Défendre la diversité des cultures, c'est à la fois défendre la spécificité de chaque culture par rapport à toutes les autres et la nécessité pour toutes de coopérer avec chacune des autres.

II - LES FONCTIONS DE LA CULTURE

Cette approche des problèmes de la diversité et des dangers qui peuvent la menacer nous enjoint, avant de penser les stratégies de coopération, de souligner, dans un souci de rappel, les fonctions que la culture assure ou se doit d'assurer afin que soient préservés le dialogue et la coopération entre les hommes.

La culture est tout d'abord le prisme à travers lequel un homme lit le monde, donne un sens à la vie en société, une orientation à l'aménagement de ses rapports avec les autres et à la coexistence des sociétés entre elles. La culture comporte une part d'organisation matérielle de la vie sociale autant qu'elle synthétise pour chaque membre du groupe qui se reconnaît en elle les valeurs fondatrices de son être au monde et de son être avec les autres. Autant, sinon plus, que les valeurs séculières, les dimensions de la transcendance sont véhiculées par toute culture. Ces valeurs peuvent devenir, lorsqu'un groupe humain se trouve mobilisé pour une cause importante ou qu'il se sent menacé un refuge qui peut se transformer en bastion et une défense qui peut se muer en violence. Nous, qui vivons aujourd'hui une rencontre inédite des cultures, dont certaines d'entre elles connaissent un moment de résurgence du religieux, devrions être plus attentifs encore à ce croisement particulier des valeurs du ciel et de celles de la terre.

La culture est, en second lieu, un vecteur d'identité. Elle est un signe d'appartenance parce qu'elle a d'abord été un moyen de socialisation, d'éducation et de formation de la part collective de notre identité. A cet égard, elle est tradition et transmission. La tradition est ce qui est donné comme un cadre historique de référence, d'enracinement et d'identification. Transmettre, c'est maintenir le lien qui unit les générations et proposer à chaque individu les conditions de son insertion dans l'ensemble auquel il appartient. Préserver les lieux symboliques d'appartenance et pérenniser les canaux de la transmission, c'est travailler à la sauvegarde des cultures et oeuvrer en vue de la diversité culturelle.

La culture est, enfin, ce qui réunit les êtres humains dans la commune humanité. La culture est donc aussi une manière de voir les autres, de se penser avec eux, de prendre

conscience que l'appartenance à un groupe commande dans le même temps des règles de se rapporter aux autres. Le culturel est d'emblée aussi de l'interculturel. Que vaudrait, en effet, une culture qui ne servirait qu'à la seule définition de ses membres dans un monde où aucune culture n'est seule ni solitaire ? Poser la question de cette manière, c'est admettre que toute culture est orientée vers les autres et que cette orientation définit de multiples stratégies. Ces stratégies peuvent favoriser des attitudes d'ouverture comme elles peuvent générer des blocages, des méfiances et des conduites de clôture. « Nous et les Autres » : la dialectique des rapports interculturels reste ouverte. Elle est alors une porte vers l'altérité et le support d'une culture de paix et de coopération entre des ensembles divers et pluriels. « Nous contre les Autres » : la défense identitaire devient l'unique enjeu de la politique culturelle. Elle contribue à la création de barrières culturelles et se retourne en hostilité et en méfiance. Du devenir des relations entre les cultures plurielles dépend non seulement l'avenir de la diversité mais aussi le renforcement de nos défenses culturelles contre le choc des imaginaires et l'exacerbation des passions identitaires.

III- RENFORCEMENT DE LA DIVERSITE ET COOPERATION CULTURELLE

Les propositions pour un renforcement de la coopération entre les cultures en vue de créer un environnement pacifié tiennent autant de stratégies culturelles visant la culture de paix et sa diffusion que de véritables moyens de prévention, de gestion et de résolution des conflits qui naîtraient à l'occasion de l'aménagement de revendications culturelles ou de perceptions contradictoires de valeurs et d'idées au plan mondial.

La diffusion de la culture de paix pourrait se décliner sur trois axes.

Un axe du voir, tout d'abord, où il s'agirait de collaborer à une modification des perceptions et des images des cultures autres. Plus particulièrement, la diffusion des « clichés culturels » véhiculés par les moyens de communication de masse nécessite que soit tentée une éducation aux cultures autres pour ne pas continuer à cultiver des schémas sommaires et simplistes, voire caricaturaux ou dépréciatifs, qui favorisent les préjugés et les images déformées de l'Autre. Cette stratégie implique une action de socialisation et d'éducation à la base, par le biais de la promotion de la diversité culturelle au niveau des programmes d'enseignement, de l'école à l'université. Rien ne pourra cependant être tenté en la matière, si, au niveau des moyens de communication audiovisuels, une politique de sensibilisation à la diversité culturelle, respectueuse des spécificités et de la dignité de chacune des cultures, n'est entreprise.

Un axe du croire, en second lieu, qui accorderait toute sa place aux convictions, aux idées, aux croyances et aux modèles culturels des autres. Une meilleure connaissance des cultures, des religions et des systèmes de valeur s'impose si l'on veut que la diversité culturelle soit honorée, respectée et protégée. De l'ignorance des idéaux de civilisation et des convictions morales, culturelles ou religieuses naît la méfiance ou pis encore le fanatisme qui fait de la culture propre un système de vérité et de celle de l'Autre un tissu d'erreurs ou d'anachronismes. La tragédie du 11 septembre a donné lieu, de part et d'autre, à une floraison de jugements hâtifs à portée culturelle, morale ou religieuse qui pour le moins

témoignaient d'une méconnaissance des systèmes de valeurs et de croyances. Organiser un dialogue interculturel et interreligieux, en y associant des représentants qualifiés des grands systèmes philosophiques et religieux de notre temps serait à envisager.

Un axe du pouvoir, enfin, entendu comme une capacité d'agir, car il s'agit d'organiser la diversité culturelle, à tous les niveaux, et de respecter au plan constitutionnel et politique le droit à la diversité culturelle. Au-delà donc de la protection des identités culturelles, un équilibre est à trouver, dans le respect des formes démocratiques, entre l'universalité du droit et la particularité des droits culturels au sein des ensembles nationaux. Une démocratie ouverte, représentative de la diversité des langues et des cultures, à dimension consociative, c'est à dire de gestion du pluralisme grâce à la participation active de tous les acteurs de la vie sociale, politique et culturelle est le meilleur moyen de faire entendre les voix de la différence.